

Maupassant

La Parure



Guy de Maupassant

GUY DE MAUPASSANT (1850-93) udgav i årene efter 1880 260 noveller, hvoriblandt »La parure«. Indledningen er her udeladt. I den hører vi om en ung middelklassepige, der havde drømt om at blive gift med en rig og betydningsfuld mand, men som måtte nøjes med en underordnet kontorassistent i undervisningsministeriet. Efter besøg hos en heldigere stillet veninde kunne hun sørge i dagevis.

La parure

Or, un soir, son mari rentra, l'air glorieux et tenant à la main une large enveloppe.

– Tiens, dit-il, voici quelque chose pour toi.

Elle déchira vivement le papier et en tira une
5 carte imprimée qui portait ces mots:

«Le ministre de l'Instruction publique et
M^{me} Georges Ramponneau prient M. et M^{me}
Loisel de leur faire l'honneur de venir passer la
soirée à l'hôtel du ministère, le lundi 18 jan-
10 vier.»

Au lieu d'être ravie, comme l'espérait son mari, elle jeta avec dépit l'invitation sur la table, murmurant:

– Que veux-tu que je fasse de cela?

15 – Mais, ma chérie, je pensais que tu serais contente. Tu ne sors jamais, et c'est une occa-

parure f smykke
glorieux stolt
déchirer rive itu
imprimé trykt
hôtel m her: offentlig bygning – »ministerialbygningen«
dépit m ærgrelse

sion, cela, une belle! J'ai eu une peine infinie à l'obtenir. Tout le monde en veut; c'est très recherché et on n'en donne pas beaucoup aux employés. Tu verras là tout le monde officiel.

5 Elle le regardait d'un œil irrité, et elle déclara avec impatience:

– Que veux-tu que je me mette sur le dos pour aller là?

Il n'y avait pas songé; il balbutia:

10 – Mais la robe avec laquelle tu vas au théâtre. Elle me semble très bien, à moi...

Il se tut, stupéfait, éperdu, en voyant que sa femme pleurait. Deux grosses larmes descendaient lentement des coins des yeux vers les

15 coins de la bouche; il bégaya:

– Qu'as-tu? qu'as-tu?

Mais, par un effort violent, elle avait dompté sa peine et elle répondit d'une voix calme en essuyant ses joues humides:

20 – Rien. Seulement je n'ai pas de toilette et par conséquent, je ne peux aller à cette fête. Donne ta carte à quelque collègue dont la femme sera mieux nippée que moi.

Il était désolé. Il reprit:

25 – Voyons, Mathilde. Combien cela coûterait-il, une toilette convenable, qui pourrait te servir encore en d'autres occasions, quelque chose de très simple?

Elle réfléchit quelques secondes, établissant
30 ses comptes et songeant aussi à la somme qu'elle pouvait demander sans s'attirer un refus immédiat et une exclamation effarée du commis économe.

Enfin, elle répondit en hésitant:

35 – Je ne sais pas au juste, mais il me semble qu'avec quatre cents francs je pourrais arriver.

peine f *besvær*
recherché *eftertragtet*
employé m *underordnet*
tjenestemand – «til personalet»
se mettre sur le dos *lægge på*
balbutier [-sje] *stamme*
éperdu *ude af sig selv*
coin m *krog*
les coins de la bouche *mundvigene*
bégayer *stamme*
dompter *blive herre over*
peine f *smerle*
humide *våd*
toilette f *selskabskjole*
nipper *forsyne med tøj* – «som er mere velforsynet med tøj»
établir ses comptes *gøre sine beregninger*
effaré *forskrækket*
commis m *kontorassistent*
arriver her: *klare sig*

Il avait un peu pâli, car il réservait juste cette somme pour acheter un fusil et s'offrir des parties de chasse, l'été suivant, dans la plaine de Nanterre, avec quelques amis qui allaient
5 tirer des alouettes, par là, le dimanche.

Il dit cependant:

– Soit. Je te donne quatre cents francs. Mais tâche d'avoir une belle robe.

Le jour de la fête approchait, et M^{me} Loisel
10 semblait triste, inquiète, anxieuse. Sa toilette était prête cependant. Son mari lui dit un soir:

– Qu'as-tu? Voyons, tu es toute drôle depuis trois jours.

Et elle répondit:

15 – Cela m'ennuie de n'avoir pas un bijou, pas une pierre, rien à mettre sur moi. J'aurai l'air misère comme tout. J'aimerais presque mieux ne pas aller à cette soirée.

Il reprit:

20 – Tu mettras des fleurs naturelles. C'est très chic en cette saison-ci. Pour dix francs tu auras deux ou trois roses magnifiques.

Elle n'était point convaincue.

– Non... il n'y a rien de plus humiliant que
25 d'avoir l'air pauvre au milieu de femmes riches.

Mais son mari s'écria:

– Que tu es bête! Va trouver ton amie M^{me} Forestier et demande-lui de te prêter des bi-
30 joux. Tu es bien assez liée avec elle pour faire cela.

Elle poussa un cri de joie.

– C'est vrai. Je n'y avais point pensé.

Le lendemain, elle se rendit chez son amie et
35 lui conta sa détresse.

M^{me} Forestier alla vers son armoire à glace,

s'offrir tillade sig
la plaine de Nanterre
fælleden ved Nanterre (nu
vestlig forstad til Paris)
alouette f lærke
soit [-t] lad gå, O.K.
inquiet urolig
anxieux ængstelig
ennuyer kede – »jeg er ked
af«
bijou m smykke
pierre f sten, her: ædelsten
misère f fattigdom – »no-
get så fattig«
convaincre overbevise
humilier ydmyge
lier knytte
détresse f nød
armoire (f) à glace
spejlskab

prit un large coffret, l'apporta, l'ouvrit, et dit à M^{me} Loisel:

– Choisis, ma chère.

Elle vit d'abord des bracelets, puis un collier
5 de perles, puis une croix vénitienne, or et
pierreries, d'un admirable travail. Elle essayait
les parures devant la glace, hésitait, ne pouvait
se décider à les quitter, à les rendre. Elle de-
mandait toujours:

10 – Tu n'as plus rien autre?

– Mais si. Cherche. Je ne sais pas ce qui peut
te plaire.

Tout à coup elle découvrit, dans une boîte
de satin noir, une superbe rivière de diamants;
15 et son cœur se mit à battre d'un désir immodé-
ré. Ses mains tremblaient en la prenant. Elle
l'attacha autour de sa gorge, sur sa robe mon-
tante, et demeura en extase devant elle-même.

Puis, elle demanda, hésitante, pleine d'an-
20 goisse:

– Peux-tu me prêter cela, rien que cela?

– Mais oui, certainement.

Elle sauta au cou de son amie, l'embrassa
avec emportement, puis s'enfuit avec son tré-
25 sor.

Le jour de la fête arriva. M^{me} Loisel eut un
succès. Elle était plus jolie que toutes, élégante,
gracieuse, souriante et folle de joie. Tous les
30 hommes la regardaient, demandaient son nom,
cherchaient à être présentés. Tous les attachés
du cabinet voulaient valser avec elle. Le mini-
stre la remarqua.

Elle dansait avec ivresse, avec emportement,
35 grisée par le plaisir, ne pensant plus à rien,
dans le triomphe de sa beauté, dans la gloire de

coffret m *skrin*
bracelet m *armbånd*
croix (f) *vénitienne*
[-sian] *venitiansk kors*
(fra *Venedig*)
or et pierreries »i *guld*
og *ædle stene*«
satin m *silke, atlask*
rivière f *halskæde*
immodéré *voldsom*
gorge f *hals*
montant her: *højhalset*
angoisse f *ængstelse*
emportement m *hæftig-*
hed
attaché (m) du cabinet
(*højere*) *ministeriel em-*
bedsmand
emportement m *liden-*
skab – »*gav sig hen i*
dansen«
griser *beruse*

son succès, dans une sorte de nuage de bonheur fait de tous ces hommages, de toutes ces admirations, de tous ces désirs éveillés, de cette victoire si complète et si douce au cœur des
5 femmes.

Elle partit vers quatre heures du matin. Son mari, depuis minuit, dormait dans un petit salon désert avec trois autres messieurs dont les femmes s'amusaient beaucoup.

10 Il lui jeta sur les épaules les vêtements qu'il avait apportés pour la sortie, modestes vêtements de la vie ordinaire, dont la pauvreté jurait avec l'élégance de la toilette de bal. Elle le sentit et voulut s'enfuir, pour ne pas être re-
15 marquée par les autres femmes qui s'enveloppaient de riches fourrures.

Loisel la retenait:

– Attends donc. Tu vas attraper froid dehors. Je vais appeler un fiacre.

20 Mais elle ne l'écoutait point et descendait rapidement l'escalier. Lorsqu'ils furent dans la rue, ils ne trouvèrent pas de voiture; et ils se mirent à chercher, criant après les cochers qu'ils voyaient passer de loin.

25 Ils descendaient vers la Seine, désespérés, grelottants. Enfin ils trouvèrent sur le quai un de ces vieux coupés noctambules qu'on ne voit dans Paris que la nuit venue, comme s'ils eussent été honteux de leur misère pendant le
30 jour.

Il les ramena jusqu'à leur porte, rue des Martyrs, et ils remontèrent tristement chez eux. C'était fini, pour elle. Et il songeait, lui, qu'il lui faudrait être au Ministère à dix heures.
35 res.

Elle ôta les vêtements dont elle s'était enve-

hommage m *hylaest*
désirs éveillés »alt det
begær, hun vakte til live«
douce au cœur des
femmes »så skønt for
kvindehjertet«
désert øde, mennesketom
juré avec stå i gret
modsetning til
s'enveloppe indhylle sig
fouurrure f pels
attraper froid blive for-
kølet
fiacre m *droske*
cocher m *kusk*
désespéré uden håb
grelottes ryste af kulde
quai m *kajgade (gade langs*
Seinen)
coupé (m) noctambule
nathestedroske
misère f *elendighed*

loppé les épaules, devant la glace, afin de se voir encore une fois dans sa gloire. Mais soudain elle poussa un cri. Elle n'avait plus sa rivière autour du cou.

5 Son mari, à moitié dévêtu déjà, demanda:

– Qu'est-ce que tu as?

Elle se tourna vers lui, affolée:

– J'ai... j'ai... je n'ai plus la rivière de M^{me} Forestier.

10 Il se dressa, éperdu:

– Quoi!... comment!... Ce n'est pas possible!

Et ils cherchèrent dans les plis de la robe, dans les plis du manteau, dans les poches, partout. Ils ne la trouvèrent point.

15 Il demandait:

– Tu es sûre que tu l'avais encore en quittant le bal?

– Oui, je l'ai touchée dans le vestibule du Ministère.

20 – Mais si tu l'avais perdue dans la rue, nous l'aurions entendue tomber. Elle doit être dans le fiacre.

– Oui. C'est probable. As-tu pris le numéro?

– Non. Et toi, tu ne l'as pas regardé?

25 – Non.

Ils se contemplaient atterrés. Enfin Loisel se rhabilla.

– Je vais, dit-il, refaire tout le trajet que nous avons fait à pied, pour voir si je ne la retrouverai pas.

Et il sortit. Elle demeura en toilette de soirée, sans force pour se coucher, abattue sur une chaise, sans feu, sans pensée.

35 Son mari rentra vers sept heures. Il n'avait rien trouvé.

Il se rendit à la Préfecture de police, aux

dévêtir *afklæde*
affolé *rædselsslagen*
se dresser *rette sig op*
pli *m fold, læg*
atterré *forfærdet*
trajet *m tur*
abattu *segnet om*
la Préfecture de police
politigården

journaux, pour faire promettre une récompense, aux compagnies de petites voitures, partout enfin où un soupçon d'espoir le poussait.

Elle attendit tout le jour, dans le même état d'effarement devant cet affreux désastre.

Loisel revint le soir, avec la figure creusée, pâlie; il n'avait rien découvert.

– Il faut, dit-il, écrire à ton amie que tu as brisé la fermeture de sa rivière et que tu la fais réparer. Cela nous donnera le temps de nous retourner.

Elle écrivit sous sa dictée.

Au bout d'une semaine, ils avaient perdu toute espérance.

Et Loisel, vieilli de cinq ans, déclara:

– Il faut aviser à remplacer ce bijou.

Ils prirent, le lendemain, la boîte qui l'avait renfermé, et se rendirent chez le joaillier, dont le nom se trouvait dedans. Il consulta ses livres:

– Ce n'est pas moi, madame, qui ai vendu cette rivière; j'ai dû seulement fournir l'écrin.

Alors ils allèrent de bijoutier en bijoutier, cherchant une parure pareille à l'autre, consultant leurs souvenirs, malades tous deux de chagrin et d'angoisse.

Ils trouvèrent, dans une boutique du Palais-Royal, un chapelet de diamants qui leur parut entièrement semblable à celui qu'ils cherchaient. Il valait quarante mille francs. On le leur laisserait à trente-six mille.

Ils prièrent donc le joaillier de ne pas le vendre avant trois jours. Et ils firent condition qu'on le reprendrait pour trente-quatre mille francs, si le premier était retrouvé avant la fin de février.

récompence [*du sør*
soupçon m *anelse* – »det mindste håb«
état d'effarement *tilstand af forfærdelse*
désastre m *katastrofe*
creuser *udhule* – »forgræmmet ansigt«
briser *brække*
aviser à *tænke på*
joailler m *juvelér*
fournir *levere*
écrin m *skrin*
bijoutier m *juvelér*
consulter *rådføre sig med,*
her: se efter i
chagrin m *sorg*
Palais-Royal *stor, gammel bygning (nær Louvre) med mange juvelérforretninger*
faire condition *betinge sig*

Loisel possédait dix-huit mille francs que lui avait laissés son père. Il emprunterait le reste.

Il emprunta, demandant mille francs à l'un, cinq cents à l'autre, cinq louis par-ci, trois
5 louis par-là. Il fit des billets, prit des engagements ruineux, eut affaire aux usuriers, à toutes les races de prêteurs. Il compromit toute la fin de son existence, risqua sa signature sans savoir même s'il pourrait y faire honneur, et,
10 épouvanté par les angoisses de l'avenir, par la noire misère qui allait s'abattre sur lui, par la perspective de toutes les privations physiques et de toutes les tortures morales, il alla chercher la rivière nouvelle, en déposant sur le
15 comptoir du marchand trente-six mille francs.

Quand M^{me} Loisel reporta la parure à M^{me} Forestier, celle-ci lui dit, d'un air froissé:

— Tu aurais dû m'en la rendre plus tôt, car je
pouvais en avoir besoin.

20 Elle n'ouvrit pas l'écrin, ce que redoutait son amie. Si elle s'était aperçue de la substitution, qu'aurait-elle pensé? Qu'aurait-elle dit? Ne l'aurait-elle pas prise pour une voleuse?

25 M^{me} Loisel connut la vie horrible des nécessiteux. Elle prit son parti, d'ailleurs, tout d'un coup, héroïquement. Il fallait payer cette dette effroyable. Elle payerait. On renvoya la bonne; on changea de logement; on loua sous les toits
30 une mansarde.

Elle connut les gros travaux du ménage, les odieuses besognes de la cuisine. Elle lava la vaisselle, usant ses ongles roses sur les poteries grasses et le fond des casseroles. Elle savonna
35 le linge sale, les chemises et les torchons, qu'elle faisait sécher sur une corde; elle des-

louis = louis d'or *tyve-francs-guldmon*
faire des billets *skrive under på vekster*
prendre des engagements *indgå forpligtelser*
usurier *m ågerkarl*
compromettre *sætte på spil*
faire honneur à *honorere, garantere for (ved at kunne betale)*
épouvanté *forfærdet*
s'abattre sur *uælte ned over*
privation (f) physique *materielt afsavn*
torture (f) morale *åndelig lidelse*
comptoir *m disk*
froissé *stødt, fornærmet*
redouter *frygte*
nécessiteux *m fattig*
prendre son parti *»finde sig i sin skæbne«*
dette *f gæld*
bonne *f husassistent*
mansarde *f kvistlejlighed*
les gros travaux du ménage *»det grove husholdningsarbejde«*
les odieuses besognes *det modbydelige arbejde*
user *slide*
poterie *f lertøj*
savonner *sæbevasker*
torchon *m viskestykke*
sécher *lørre*

cendit à la rue, chaque matin, les ordures, et monta l'eau, s'arrêtant à chaque étage pour souffler. Et, vêtue comme une femme du peuple, elle alla chez le fruitier, chez l'épicier, chez le boucher, le panier au bras, marchandant, injuriée, défendant sou à sou son misérable argent.

Il fallait chaque mois payer des billets, en renouveler d'autres, obtenir du temps.

Le mari travaillait, le soir, à mettre au net les comptes d'un commerçant, et la nuit, souvent, il faisait de la copie à cinq sous la page.

Et cette vie dura dix ans.

Au bout de dix ans, ils avaient tout restitué, tout, avec le taux de l'usure, et l'accumulation des intérêts superposés.

M^{me} Loisel semblait vieille, maintenant. Elle était devenue la femme forte, et dure, et rude, des ménages pauvres. Mal peignée, avec les jupes de travers et les mains rouges, elle parlait haut, lavait à grande eau les planchers. Mais parfois, lorsque son mari était au bureau, elle s'asseyait auprès de la fenêtre, et elle songeait à cette soirée d'autrefois, à ce bal où elle avait été si belle et si fêtée.

Que serait-il arrivé si elle n'avait point perdu cette parure? Qui sait? qui sait? Comme la vie est singulière, changeante! Comme il faut peu de chose pour vous perdre ou vous sauver!

Or, un dimanche, comme elle était allée faire un tour aux Champs-Élysées pour se délasser des besognes de la semaine, elle aperçut tout à coup une femme qui promenait un enfant.

ordures f pl *affald*
 panier m *kurv*
 marchander *tinge om pris*
 (for at få noget billigere)
 injurié *udskældt*
 mettre au net [-t] *renskrive*
 restituer *genoprette, tilbagebetale*
 taux (m) de l'usure
ågerrente
 accumulation (f) des intérêts superposés
rentes rente
 rude *grov*
 ménage m *familie*
 les jupes de travers *med skævtiddende nederdel*
 laver à grande eau
»vaske så det sjasker«
 perdre her: *ødelægge*
 se délasser *slappe af*
 besogne f *arbejde, slid*

C'était M^{me} Forestier, toujours jeune, toujours belle, toujours séduisante.

M^{me} Loisel se sentit émue. Allait-elle lui parler? Oui, certes. Et maintenant qu'elle avait payé, elle lui dirait tout. Pourquoi pas?

Elle s'approcha.

– Bonjour, Jeanne.

L'autre ne la reconnaissait point, s'étonnant d'être appelée ainsi familièrement par cette

bourgeoise. Elle balbutia:
– Mais... madame!... Je ne sais... Vous devez vous tromper.

– Non. Je suis Mathilde Loisel.

Son amie poussa un cri.

– Oh!... ma pauvre Mathilde, comme tu es changée!...

– Oui, j'ai eu des jours bien durs, depuis que je ne t'ai vue; et bien des misères... et cela à cause de toi!...

– De moi... Comment ça?

– Tu te rappelles bien cette rivière de diamants que tu m'as prêtée pour aller à la fête du Ministère.

– Oui. Eh bien?

– Eh bien, je l'ai perdue.

– Comment! puisque tu me l'as rapportée.

– Je t'en ai rapporté une autre toute pareille. Et voilà dix ans que nous la payons. Tu comprends que ça n'était pas aisé pour nous, qui n'avions rien... Enfin c'est fini, et je suis rudement contente.

M^{me} Forestier s'était arrêtée.

– Tu dis que tu as acheté une rivière de diamants pour remplacer la mienne?

– Oui. Tu ne t'en étais pas aperçue, hein! Elles étaient bien pareilles.

séduisant *forførende,*

»sexel«

bourgeoise *f borgermadam*

se tromper *tage fejl*

aisé *let*

rudement *mægtig godt*

Et elle souriait d'une joie orgueilleuse et naïve. orgueilleux *stolt*

M^{me} Forestier, fort émue, lui prit les deux mains.

5 – Oh! ma pauvre Mathilde! Mais la mienne était fausse. Elle valait au plus cinq cents francs!...

La Parure



Guy de Maupassant 1884

L'invitation p. 38 – p. 40 ligne 8

1. VRAI OU FAUX ?

1. M. Loisel est un homme riche et important.
2. Il veut faire plaisir à sa femme avec l'invitation.
3. Mme. Loisel est contente d'être invitée à la fête.
4. Elle ne trouve pas qu'elle a une robe convenable.
5. Son mari lui dit qu'il va inviter une autre femme.
6. Il veut garder son argent pour lui-même.

2. DISCUTEZ:

Comment se comporte M. Loisel ?

Comment se comporte Mme. Loisel?

Trouvez les mots dans le texte qui confirment votre impression.

Avant la fête p. 40 ligne 9 – p. 41 ligne 25

3. VRAI OU FAUX ?

1. Mathilde Loisel ne se réjouit pas à la fête.
2. Elle préfère rester à la maison que d'avoir l'air pauvre.
3. Elle trouve que c'est une très bonne idée de mettre des fleurs naturelles.
4. Mme. Forestier refuse de lui prêter des bijoux.
5. Mathilde vole un bijou et s'enfuit.

4. DISCUTEZ:

Quelles émotions est-ce que les bijoux provoquent chez Mathilde ?

Trouvez des exemples dans le texte.

Pendant la fête p. 41 ligne 26 – p. 42 ligne 9

5. UNE PEINTURE.

Comparez la description de la fête avec cette peinture de James Tissot "L'Ambitieuse" (1883-85):



Après la fête, la rentrée p. 42 ligne 10 – p. 43 ligne 14

6. " C'ÉTAIT FINI POUR ELLE "

Trouvez les traits dans cette partie de l'histoire qui participent à créer une ambiance sombre et triste en contraste avec la fête. Où est le point tournant ? Dessinez une ligne qui montre l'humeur de Mathilde depuis le début de la nouvelle jusqu'ici.

La recherche et le remplacement p. 43 ligne 15 – p. 45 ligne 24

7. RÉPONDEZ:

1. Que fait M. Loisel pour essayer de retrouver la parure ?
2. Écrivez la lettre p. 44 ligne 12 !
3. Que décident-ils après une semaine?
4. Comment font-ils pour payer?
5. Répondez aux questions p. 45 ligne 21-23 !

La vie dure p.45 ligne 25 – p. 46 ligne 30

8. UNE PEINTURE.

Comparez le passage avec cette peinture d'Edgar Degas
"Les Repasseuses" (1884) :



Répondez ensuite à la question p. 46 ligne 27 – 30 !

Comment le narrateur voit-il l'existence?

La fin p. 46 ligne 31 – p. 48 ligne 7.

9. RÉFLÉCHISSEZ:

Que pensez-vous de la fin? De quoi Mathilde , et les autres personnes, sont-elles victimes?

Guy de Maupassant (1850–93) er født og opvokset i det normanniske borgerskab som er baggrund for mange af hans noveller og romaner. Efter at have deltaget i den fransk-tyske krig (1870) (som også giver stof til en del noveller), blev han kontorist, først i marine- siden i undervisningsministeriet

(1872-1882). I sin fritid var han en ivrig fisker og jæger, hvad der også afspejler sig i flere noveller. Gennem Gustave Flaubert, som var en ven af familien og hans læremester i starten af den litterære karriere, kom han i kontakt med Zola. Sammen med denne og blandt andre Léon Hennique udgjorde han den naturalistiske gruppe „Les Soirées de Médan” (jfr. Hennique). Maupassants bidrag til novellesamlingen af samme navn, den fremragende fortælling: „Boule de Suif” („Flommen”), gjorde ham berømt fra den ene dag til den anden. Maupassant var utrolig produktiv og i løbet af 1880’erne skrev han cirka 300 noveller, 7 romaner, 3 rejsebeskrivelser og 1 bind digte. Fra 1890 begyndte sindssyge at sætte ind, og han tilbragte det sidste halvandet år af sit liv i komplet for mørket tilstand på en privatklinik i Paris.

I Maupassants værk drejer det sig næsten altid om at åbenbare den sandhed, som skjuler sig under overfladen. „Skinnet bedrager” kunne stå som motto for hans værk, en indstilling og arbejds måde, hvis antiromantiske tendens kan anskueliggøres, hvis man sammenligner den primitive romantiske bonde, Oehlenschlägers „naturens søn”, med de hårde, griske og grusomme normanniske bønder, Maupassant præsenterer for os. Hos disse som i øvrigt også hos hans personer fra både lavere og højere borgerskab, er det kun penge, fornøjelse, blod og sanser, der tæller, og man slår ihjel af begærlighed, for at opnå en medgift eller en arv. „Der er hos M. en dyb lede ved livet, en indgroet pessimisme, som ikke levner håb om nogen bedre menneskeslægt” (se i øvrigt Knud Tøgeby: *L’oeuvre de Maupassant*, 1954).